

M. SOURCENAR. — ABRAHAM FRAUNCE TRADUCTEUR DE VIRGILE. — OSCAR WILDE

ABRAHAM FRAUNCE  
TRADUCTEUR DE VIRGILE

OSCAR WILDE

A Naples, en 1899, Wilde promenait dans la ville de Pétrone beaucoup d'ironie et beaucoup d'amertume. Cet amas sale de vies sordides permet un fond pittoresque au tableau qu'il faudrait peindre. J'ai choisi pour sujet une misère de qualité rare.

Le long de cette Immacolata Vecchia, qui mal tenu dont la beauté n'existe qu'en cartes postales, regardons déambuler le portrait de Toulouse-Lautrec. Le Mr Wilde des derniers jours, fantôme alourdi, traînait là ce je ne sais quoi d'amer et d'un peu ridicule qu'est l'extérieur d'un malheureux. Des vêtements défraîchis, brossés avec une patience sans illusions, acquièrent leur pleine spiritualité d'emblème. « Les grandes choses de la vie sont ce qu'elles paraissent, et, si étrange que cela vous semble, elles sont souvent difficiles à interpréter. Mais les petites sont des symboles. » Cet arbitre des élégances tenait à sauver la face: quoi de plus triste qu'une vanité découragée? La vie devrait offrir aux artistissimes un Olympe pour Prytanée: Mr Wilde, à Naples, forcé de regarder à la dépense, cherchait deux chambres, « l'une pour le sommeil, l'autre pour le travail, en fait, deux chambres pour l'insomnie. » Wilde, meurtrier du sommeil, continue à mesurer dans la nuit le très long moment qu'est souffrir.

« J'éprouve un étrange désir pour les grandes choses simples et primordiales, telles que la mer qui est une mère pour moi tout autant que la terre. » Le hasard d'une traduction est quelquefois poète: il dote cette phrase d'une double assonance qui semble faire rimer la douleur. Wilde, dans le remuement trouble des souvenirs, découvre aussitôt l'analogue musical des vagues. Je pense aux lames de fond qui ramènent avec elles des débris inutiles, des cadavres, du linon et parfois des trésors. Sébastian Melmoth, fils vagabond des mers d'Irlande, demanda en vain la paix à cette mer grecque de Naples ou de Sicile. La divine laveuse de blessures ne reconnaît pas, sous son aspect moderne, la belle blonde bruyante. La citation océanique est si facile à transporter que l'âme comme une machine à vapeur ne peut s'empêcher d'aller à l'ancien

gradué d'Oxford une autre citation, celle d'Échyle, où il s'agit d'un lionceau perfide qui caresse à son maître. La mer ne nous apporte jamais que nos propres épaves. Le flot gras se balance au pied du décevant Pausilippe présente éternellement à Sébastian Melmoth le cadavre d'Oscar Wilde.

Un jour, à Santa Lucia, il s'embarque pour Capri. Promenade banale. Je n'assènerai point à mes lecteurs la description d'un paysage; ces inutilités n'ont lieu qu'en vers; j'aime mieux, au besoin, les renvoyer à mes poèmes. Parmi la fournée de touristes que n'excite même pas Suétone, entre le sifflement de la vapeur et le grincement d'un orchestre italien, un Anglais de plus rend visite au fils de Livie. Mr Wilde, fumant de mélancoliques cigarettes que nul jeune dieu en rupture d'Olympe n'allume désormais pour lui, subit la fatalité de tout poète encore pourvu d'un état-civil; il semble durant sa vie la caricature de son fantôme. Songe-t-il, comme Dorian Gray, aux livres d'Éléphantis? Je renvoie à M. Schneider. On sait comment, contraint par l'attitude de ses compatriotes à quitter successivement deux hôtels de File, Wilde, grâce à l'hospitalité d'un ami, évita l'affront bizarre d'être banni de chez Tibère.

Ennuï de prolonger son rôle! Ce public imbécile y enferme l'acteur. Wilde reste pour ses contemporains le prisonnier d'un fait-divers. L'Église a raison de s'opposer surtout au scandale; ce ne sont pas les événements qui nous mécontentent, mais ce qu'on en pense. « Tous les six ou sept ans, dit Macaulay, la vertu anglaise devient atroce. » Je n'en veux pas aux visiteurs bourgeois installés chez l'Emperor d'avoir trop réfléchi à cette substance évanescence qu'est l'âme humaine. « Qui donc est en effet plus vil que celui qui montre de la pitié au condamné de Dieu? » Wilde rencontre au XIX<sup>e</sup> siècle la dureté qu'il trouvait naturelle à Dante. Moins, d'ailleurs, l'ornement des rimes. J'allais écrire que l'hypocrisie est la plus grande force de ce monde. Je m'arrête. J'ai peur de ne pas payer son dû à la sottise.

On s'étonne que des gens soucieux de défendre au moins les apparences de leur moralité aient l'audace d'habiter Caprée.

Mais Dante est l'Italie florentine. C'est au Prince Fleur-de-Lys. Sur les collines, au soleil, au printemps, le moins pressés des voyageurs rencontrent par milliers ces hommes et ces femmes qui vivent dans l'ombre et qui ne sont que des ombres.

YORCKENAR. — ABRAHAM FRAUNCE TRADUCTEUR DE VIRGILE : OSCAR WILDE.

de «arbre blanc», aux Offices, luisant et gras, tiède de patine ensoleillée, dort sous l'huile piécuse dont les siècles oignent son corps. Buonarrotti, dans le basalte des Sonnets, se plaint du cher seigneur aimé. Dante, un matin de Pâques, sort de l'Enfer et commence la Vie Nouvelle. Pater y promène le jeune Wilde entre Michel-Ange et Vinci : c'est commencer l'existence entre un sanglot et un sourire.

A Reading, il relira Dante. Ainsi, les dernières heures se rattachent aux premières années par l'anneau d'or des terzines. Wilde, malgré sa culture hellénique, n'est pas seulement fils d'Athènes. Comme des poètes du XVI<sup>e</sup> siècle, ses contemporains éternels, cet amateur raffiné du bizarre n'a pas le Sphinx pour animal familier, mais la Chimère. Que puis-je apprendre d'une Vérité qui se fige? Notre seul devoir envers l'histoire, selon Wilde, est de la récrire; notre seul devoir envers notre âme est peut-être de la transformer. « Le but n'est pas agir, mais être, pas être, mais devenir. » Wilde a beau savoir que tout se passe dans le cerveau; les Verbes que nous portons finissent toujours par s'incarner. Vivre, c'est sculpter une statue fluide; quel artiste ne serait tenté? Pour celui dont la vocation est d'exister par le rêve, l'action a tous les attrait du péché. Accouplement symbolique d'intelligence et d'aventure! J'admire cet homme d'être complet: Wilde est de ceux qui ne se sont jamais rien refusé, même le malheur. Il s'enrichit. Laissons-le faire. Il n'appartient qu'aux médiocres d'être appauvris par la défaite.

Marsyas, sur sa flûte d'os, essaie des musiques nouvelles. Je ne m'étonne pas de ces ivresses de la souffrance. Elle est toute nôtre. Nous en mourrons; nous en sommes nés; nous lui rendons ce qu'elle donna; à chaque instant nous la créons. Elle n'a même pas, comme l'amour, l'absurde besoin d'être double. Wilde a toujours en la faiblesse de croire au mal: c'est une ressource de volupté. La peine aussi, Marsyas crucifié sait la musique du sang qui coule. Peut-être, dans la nuit claire de Galilée, a-t-il entendu l'autre Maître envier celui du Golgotha. Les musiciens, comme les sauveurs, doivent leurs prestiges à leurs supplices. Platonicien, il se rappelle que le plaisir et la douleur se rejoignent sur leurs sommets. Agoniser, c'est encore vivre. Cet artiste de la vie peut jouir de son agonie. Une note. Une note. Une note encore... Ce qui se comprend le moins, c'est une dévotion qui examine. Wilde, dédoublé, regarde son souffrir.

L'orchestre, hésitant, prélude. C'est d'abord la musique grêle des violes élizabéthaines. Une mélodie en mineur: l'étude sur les Sonnets de Shakespeare. Puis, certains passages d'*Intentions*: un souvenir des modes grecs; ceux d'Ionie, ceux d'Éolie, très doux; et, lointains, discernables à peine, ceux, phrygiens, des funérailles. Méléagre de Gandara joue en sourdine sur la petite flûte d'ivoire. Une autre flûte, d'argent celle-là; — un solo dans la nuit lunaire; la voix du jeune Syrien qui parle tout bas dans *Salomé*. Des fantaisies dans l'interlude: une bouffée d'airs vieillots, un peu railleurs, vides à plaisir; danses mondaines; un menuet au clavecin. *Dorian Gray*: la tragédie. Le chant élargi s'abaisse dans les notes les plus graves; il comble la pesanteur d'une chambre close; j'entends, du milieu des rebecs aux fioritures fragiles, redescendre et monter l'angoisse du violoncelle. Je puis m'imaginer qu'un homme, ayant mené une vie parfaitement banale, entendait par hasard quelque curieux morceau de musique, découvre soudain que son âme a passé à son insu par d'effrayantes joies, de sauvages amours, ou de grands renoncements. La musique nous crée un passé que nous ignorions. Elle nous enplit du sentiment de tristesses qui furent soustraites à nos larmes. « Que la vie, sur le clavier d'ivoire, est tragique avec facilité! L'intelligence suit les sinuosités de la passion comme le jeu du violoniste épouse les contours du chant. Si je veux imaginer la conversation de Gilbert et d'Ernest, je vois, comme dans le Concert de Giorgione, les mains du musicien gentilhomme errer longuement sur les touches, fiévreuses de tout l'inexprimé. Les ombres évoquées par l'accord peuvent être prophétiques; le thème des larmes se précise; le violon sanglote seul. Wilde lui-même reconnaissait à son malheur les grandes lignes d'une symphonie. Sous prolongés, comme des plaintes, choes brusques des ironies; *De Profundis*, les dernières pages. Les vastes orgues religieuses, qui un instant accompagnèrent, se taisent, et, dans le silence, je n'entends de nouveau que l'art du musicien malade. J'attends, le cœur serré, le cri de la note la plus haute. Douleur, encore un coup d'archet! Et si le nerf se rompt, qu'importe? « J'ai devant moi tant à faire que je considérerais comme une horrible tragédie mourir avant d'avoir pu en accomplir au moins un peu. J'entrevois dans l'art et dans la vie des développements imprévus dont chacun est un mode nouveau de perfection. Je désire vivre afin d'explorer ce qui n'est pas moi.»

qu'un monde nouveau pour moi. » Mais les cordes n'obéissent plus. Le musicien fatigué tâtonne dans les dissonnances de la misère ; je ne puis m'empêcher de songer aux doigts durcis par le décortiquage des câbles. Wilde, dans les derniers mois, n'écrivait pas. Cet esprit, rationnel à l'excès, s'endort, musicalement bercé par le sanglot intérieur. Qu'est-ce qu'un instrument faussé au prix des musiques muettes ? La mesure est comble... Silence... Tournons la feuille... La feuille est blanche...

Les mélodies inexprimées d'un poète, je les prolonge dans l'inconnu.

Vais-je m'émouvoir ? Cette farce légale où colabore tant d'idiotie collective n'est que le bas côté du drame. Plaudite, Clives ! La société victorienne, bien intentionnée, offre à un poète dont le talent risquait de s'affaiblir le sujet d'une ballade et la réclame d'une catastrophe. Laissons le vulgaire, qui tient ici le rôle du chœur, commenter à sa façon cet étrange amas de bravades, de maladresses et de chantage. Cette tragédie anachronique demeure toute entre deux acteurs. Wilde, résolu d'apprendre à ce qu'il aime le sens caché de la douleur, pardonne désespérément. Ce libéré reste un captif. Le moyen de ne pas tenir à une tendresse coûtant si cher ? Ce qu'il portera jusqu'au bout, ce n'est pas seulement sa chimère, c'est le poids mort de son idole. *De Profundis clamavi ad te, Domine...* Le titre de l'œuvre, choisi par l'exécuteur testamentaire qui la publia, nous a longtemps trompés sur elle. Les fragments, pris entre eux dont la conscience religieuse pût s'attendrir, soigneusement mutilés de toute allusion personnelle, acquéraient par leur isolement un sens désincarné. Le réquisitoire disparu laissait au premier plan l'homélie : au lieu d'une épître, un sermon. La suscription rétablie nous livre enfin la clef du texte. Nous n'avons plus, de page en page, que les alternances d'exaspération et d'accablement d'un homme, anxieux d'une lettre qui ne vient pas. Ce psaume de la non-pénitence n'est qu'un interminable appel. *De Profundis clamavi ad te, Domine...* Nous savons maintenant que le Seigneur n'était pas Dieu.

Bizarre faillite ! *Intentions* tout entier est écrit à la gloire des idéaux intellectuels en art. Wilde avait raison. Il avait raison contre son propre genre. Ce grand esthéticien est trahi par son chef-d'œuvre ; on ne juge pas d'un visage dans les contractions de la douleur. Wilde fut païen et chrétien. Son *De Profundis* est chrétien. Il ne croit que les seules choses parfaites sont celles qui ne concernent pas son *De Profundis*.

est autobiographique. Il avait maudit ce vieux culte de la souffrance : la plus antique des déesses, la seule qui n'abandonne jamais l'homme, allait exiger de cet adorateur de la joie la palinodie du désespoir. Il avait raillé les disciples, détresseurs de cabayres, Iscariote promu chroniqueur : le sien, dissequé par la basse impudeur d'un ami, se fit à l'exploitation des curiosités vulgaires. Même de son vivant, cette dissection d'après la mort avait commencé. Certains survivent à leur fantôme. Il est temps que Wilde survive à son cadavre.

Le vrai Wilde n'est pas seulement le prisonnier las du *De Profundis*. Il est Vivian. Il est Gilbert. Et Gilbert savait que la principale utilité du monde extérieur est d'offrir une matière à nos constructions mentales. Les artistes très créateurs et les époques très sûres d'elles-mêmes ignorent la nature ou l'acceptent pour la recréer. Gilbert, sur la terrasse d'un parc anglais, comme les dessinateurs du second siècle alexandrin, du xiii<sup>e</sup> siècle chinois ou du xviii<sup>e</sup> siècle français, compose autour de lui les plans du paysage. La douleur est désordonnée. Cette teneur d'harmonie ouvre le parterre ratissé au piétinement des forces. Qu'il est doux de s'abandonner ! Frémissements de pitié, compréhension soudaine de l'âme encluse au cœur des formes, larmes des choses : sensations propres aux époques qui finissent et aux intelligences qui vont finir. Quand, un jour d'avril, dans la cour de Reading, des branches couvertes de suie balancent au vent leurs bourgeons, l'attendrissement d'un malheureux n'est que la preuve de sa faiblesse. Se fondre, c'est se décomposer. Wilde se croit remis à l'unisson avec le grand cœur blessé du monde ; — dans cette fusion suprême avec l'universel, l'être commence à son insu la dissolution du tombeau. On ne se libère jamais complètement des fatalités chrétiennes : j'assiste, avec un apitoiement irrité, à cet accès mystique d'une intelligence qui souffre. Wilde peut attendre de la nature la révélation de l'esprit caché des formes ; les larmes au calice des roses, le parfum d'Arabie d'un mois de mai à l'air libre, et les ténèbres, ces pudiques voilées de détresse, et le silence, ce muet consolateur, ne lui renvoient que son reflet ou son écho. Cet homme déçu par l'amitié humaine se livre en aveugle à l'amitié des choses : il ne veut pas voir que la possible cruauté du monde est dans le paysage qu'on aime comme dans l'être qu'on aime encore. Wilde, à Naples, devant l'architecte, devant d'eau salée dont le mérite est d'être de

M. YOURCENAR. — ABRAHAM FRAUNCE TRADUCTEUR DE VIRGILE: OSCAR WILDE

le marbre mal essuyé d'un café, boit un grog de son invention, — et, tout en lisant à un ami quelques pages griffonnées au crayon sur le régime des prisons anglaises, il sent la nausée de vivre lui remonter du cœur aux lèvres comme un vomissement amer. On peut, entre les quatre murs d'une cellule, s'exciter au sujet du sens de l'univers ; le pis est de s'apercevoir, en plein soleil, du malentendu qu'est la vie.

« Je sais qu'au jour de ma libération je passerais seulement d'une prison dans une autre. » Hamlet, dans *Elseneur*, livrait à Rosencrantz une constatation pareille. Mais ce n'est pas le monde qui nous sert de geôle, c'est nous-mêmes. Ne sommes-nous pas toujours nos propres prisonniers ?

Cet homme a d'ailleurs son privilège de magicien : ce qui l'entoure devient son décor. Dans la transparence du solstice, à l'heure où l'Église célèbre la décollation du Précurseur, le clair de lune, grâce à lui, nous fait songer à Maggeddo. En 1900, l'or acide des citrons sur le ciel bleu de Palerme faillit rendre préraphaélite l'ancien ami de Whistler, et la misère des derniers jours se joint aux *Tableaux Parisiens* de Baudelaire, comme une eau-forte de Steinlen. Le voilà donc, dans l'ironique rue des Beaux-Arts, arpentant la Terre Sainte de la douleur sous l'espèce de l'asphalte parisien. Qui dira combien l'atrocité d'un tel novembre ajoute au tableau par le renforcement des ombres ? Les vaincus gênent par ce qu'ils contiennent de présages ; on sourit de penser que Lord Henry, en face de Sébastian Melmoth, eût levé les épaules et fût passé. « Dans ses tractations avec les hommes, la Destinée n'arrête jamais ses comptes. » Wilde, endetté envers le bonheur, continue à payer les arriérés de la détresse. Les grandes émotions comme les grandes pensées sont dans la vie journalière des pièces d'or n'ayant pas cours ; nous les dépensons en monnaie de cuivre à chaque circonstance qui s'offre. C'est le cas de rappeler ce qu'a de mesquin toute misère. La laideur, cette forme physique de la souffrance, haïe parce qu'elle est réelle, finit par devenir chère à Dorian Gray comme l'unique réalité. Cet amateur d'attitudes a toujours su faire de la sottise humaine un repoussoir pour son image. L'ignominie du décor est comme la platitude des comparaisons : elle fait valoir.

Dans l'énorme grisaille de la ville enfumée d'hiver, les quatre parois d'une pièce sordide accablent la magie d'une chambre noire muette. On croit voir des fantômes. Est-ce Salomé dans son costume de la Bible, la Sphinx de l'Égypte

avide d'amour, ou le pendu de Reading, le chanvre au cou, tirant la langue au Justicier ? Les ombres les mieux aimées sont celles des personnages que l'on n'a pas encore fait vivre ; tout poète qui meurt garde le secret du dernier rêve. Wilde agonisant, auquel ses amis avaient imposé la présence d'un second médecin, émerge une minute de l'engourdissement final et met dans un sourire un remerciement qui s'étonne. « Vous allez me faire mourir au-dessus de mes moyens. » Tout vrai drame intellectuel doit finir par une épigramme. Sébastian Melmoth garde jusqu'au bout cette ironie qui est sa part de l'héroïsme.

Je ne jette pas facilement aux poètes l'aumône de la pitié, ce succédané du mépris. Wilde a beau faire : son orgueilleuse humilité se sait un problème pour la vie. Le seul qui compte : l'individu. Désabusé même du malheur, le locataire de l'Hôtel d'Alsace porte avec soi l'ennui de ceux auxquels le sort a tout donné. Et tout dégoût. Si l'on était du plaisir et de la douleur, les embellissements littéraires, que resteraient-il de ces deux spasmes ? État de crispation nerveuse : où donc ai-je lu cette anecdote trop vraie pour être réelle ? L'histoire n'est pas inédite, mais ne pas l'être est quelquefois une bonne façon d'être inconnu. Je me hasarde.

Un vilain soir, Mr Wilde, accoudé à la balustrade du Pont-au-Change, regardait l'eau couler en se demandant s'il n'était pas temps que la plaisanterie finisse. La vie, tragédie manquée, où l'on ne meurt jamais au cinquième acte. On meurt avant. Après surtout. Donc, Mr Wilde, vaincu risible de la loi, regardait la Seine. Paris, l'onde et la nuit encadraient cette amertume. Le ciel était suffisamment sombre, la rivière suffisamment grasse et les pavés suffisamment boueux. Une description s'impose ; c'est une raison pour ne pas la faire. L'ancien Prince de la Jeunesse, redevenu amoureux de la mort, considérait cette eau sale avec le sentiment confus, également dosé d'horreur et d'attrait, que produit sur nous l'Irréparable, lorsqu'il s'aperçut qu'il n'était pas seul. A son côté, dans l'ombre, un autre homme regardait la Seine. Cet homme semblait d'âge indéfini, minable comme lui, et comme lui fatigué. Que faire la nuit, sur un pont, accoudé à la balustrade, à moins qu'on ne songe au suicide ? Wilde, soudainement attendri, contemplait de profil perdu ce futur compagnon d'ancêtrement. L'homme, sans doute absorbé dans une méditation dernière, ne bougeait pas. Alors, posant la main sur l'épaule de l'autre, il dit :

M. YOURCENAR. — ABRAHAM FRAUNCE TRADUCTEUR DE VIRGILE — OSCAR WILDE

tif, et, d'un accent resté malgré tout britannique :

— Hein? Mon pauvre vieux, vous êtes un désespéré?

L'homme se retourne, ahuri :

— Moi?... Non, Monsieur... Je suis coiffeur.

Ce n'est rien que la vie soit atroce, le plus fâcheux est qu'elle soit bête.

Abraham Fraunce, traducteur de Virgile.

Chaque homme a son siècle, non pas celui de sa naissance, mais de ses rêves. Wilde, sujet infortuné de Sa Très Gracieuse Majesté Victoria, reste l'anachronisme contemporain de cette autre Royale Majesté d'Angleterre que fut Elizabeth Tudor. La dernière illusion à détruire, c'est l'illusion du costume.

Abraham Fraunce, étudiant de Cambridge, traduit au xvi<sup>e</sup> siècle l'*Alexis* de Virgile. Pâques fleuries de la Renaissance! Charme bizarre, exubérance et raffinement : sous un ciel banté par les nues, les faunes échappés des Églogues se mêlent aux rondes des feux follets. La fée du pays d'Avalon prend sa couronne à la plus fraîche des trois Grâces ; sous les myrtes verts d'Euphrosyne elle garde ses yeux vairons de jeune folle mélancolique. L'Angleterre compense sa solidité proverbiale en livrant ses poètes aux fantaisies de l'impondérable. Dans cette langue asexuée, où les genres se trahissent à peine, Abraham Fraunce dote ces pastorales imprévues du mérite d'être imprécises. Lodge, Lyly, raffineurs de l'anglais, précieux alchimistes de larmes, passent l'alambic à Shakespeare. *Al! But those tears are pearl!* Wilde, étudiant d'Oxford, feuillette dans Pater ces analystes de l'émoi. Qu'ai-je parlé du Prince Fleur-de-Lys? Le xvi<sup>e</sup> siècle est un avril pour ces hérauts du printemps. Wilde, dans la monotonie des années quatre-vingt-dix, nourrit le regret émerveillé d'une époque où le poète se promène entre jeunes comédiens et jeunes seigneurs, où les recherches du cérémonial compliquent celles du plaisir, où l'aventure et l'intrigue, ces deux aspects du hasard, jouent devant un public de duchesses le drame des passions armoriées. Ainsi, dans les Sonnets au Lord de son amour, Shakespeare joint l'aveu d'une tendresse à la vanité d'un titre.

Je ne puis voir sans colère geler cette floraison sous les bourrasques de la Réforme. Il semble qu'une averse de grêle anéantisse une rose-rose. La comédie se dénoue mal. Marlowe meurt assassiné dans une débauche; Greene, agonisant misérable, achète au sou d'esprit d'un millionnaire. Wilde finit comme ces diva-

gateurs aimables qui essayèrent pareillement les fureurs puritaines. Si les Sonnets de Shakespeare étaient d'hier, la critique qui n'est pas artiste ferait gravement toutes ses réserves. Plume, crayons, poisons aussi. Il n'a manqué à Wainwright, empoisonneur esthète, qu'une fiole de Bevenuto. Il ne manque aux malheurs de Wilde que quatre siècles de légende.

Dans une nature aussi folle qu'eux-mêmes, toujours prête à s'évanouir en rêve, sous l'œil ensorcelant d'une lune pâle, ces personnages en travesti se perdent et se retrouvent, — et l'extravagance des costumes extériorise celle des âmes. Rêves chers à Dorian Gray : Piers Gaveston, paré d'un collier de turquoises et des promesses du faible Edward, Léandre qu'Héro dispute à Neptune, Adonis, Paris en armure, et ce fantesque Ganymède couché sur le duvet des cygnes. L'Arioste joue comme un arc-en-ciel sur ces paysages de Virgile. Une brise tiède vient d'Italie. Wilde, pour définir l'amitié de Basil, pense à Michel-Ange autant qu'à Shakespeare, et Sybil Vane, humble petite sœur d'Ophélie, meurt dans sa Vérone idéale. Nous savions déjà que l'imagination n'est que l'expérience concentrée d'une race. Le Celta Barrès, évoquant le conteur prestigieux que fut Wilde, appelait justement les vieilles magies d'Irlande. Dans la tasse d'or de Cellini macèrent les six plantes fées des moraines : trèfle, primevère, sélage, jusquiame, samolus, verveine.

Je n'attache pas plus d'importance qu'il ne convient à la Duchesse de Padoue et moins encore au poème sur Ravenne; l'Italie de Wilde est celle d'un disciple de Ruskin qui aurait beaucoup lu Gautier. Elle annonce ou confirme l'Italie annunzienne. Dorian Gray, comme Andrea Sperelli ou Claudio Cantelmo, mêle aux magnificences de la chair le goût des somptuosités fanées. Le portrait de Philip Herbert et celui du comte de Volturara servent à l'anglais comme à l'italien de souvenirs admoniteurs. Ils attestent la vertu passionnée d'une race. J'aime que l'œuvre d'un poète soit datée par un symbole. La mélagrane infernale saigne dans la Maison des Grenades comme au jardin de Foscarina.

Vivre totalement, c'est l'idéal de la Renaissance.

Il n'en est pas de moins chrétien. L'homme qui sut dire mieux qu'un autre le mystère du pain terrestre croit mal à celui du miracle. Une vie complète n'a que faire d'être romaine. Décidé à séparer sa route de celle de ce voyageur las songe au pain.

OSCAR WILDE. — ABRAHAM FRAUNCE TRADUCTEUR DE VIRGILE : OSCAR WILDE

d'ombre que François suit vers Assise ; Alcibiade, au premier carrefour, le retrouva. Wilde, forcé de croire à l'Enfer, adresse au Paradis le reproche d'être inconcevable. L'artiste dont le plus grand souci, à Reading, était la réussite de *Salomé*, trouvait une joie mitigée d'ironie à recevoir la bénédiction du Pape ; cette « âme blanche dans un vêtement blanc » l'émouvait comme un beau rêve. De même, vers la fin du *De Profundis*, quelques pages traitent du Christ considéré comme un poète. Les dramaturges du xv<sup>e</sup> siècle, mal vus par l'Église d'Angleterre, cherchaient dans le paganisme catholique un prétexte à descriptions vives ; Wilde, en rupture définitive avec l'idéal puritain, adhère au papisme par amour de la liturgie. Ce fondateur en espérance d'une confrérie des Infidèles a besoin de bercer son agnosticisme aux répons d'une messe sacrilège. Mythologie de la Passion ! La religion catholique, dont le chef-d'œuvre est peut-être un confessionnal, a fait beaucoup pour le plaisir, en l'élevant au grade de péché.

Il ne s'agit que de s'entendre. Wilde, prisonnier contrit, ne regrettait pas ses audaces ; il déplorait ses maladresses. Il se croit justement puni pour défaut d'individualisme. Si cette repentance est chrétienne, je dois l'être sans le savoir.

Soyons sérieux, s'il est possible. Hédonisme. Dolorisme. Je n'ai pas à me soucier que l'artiste souffre ou jouisse, pourvu qu'il crée. Lui non plus. Le seul mérite des événements, c'est de se transformer en pensée. « Regretter les expériences qu'on a connues, c'est arrêter son propre développement ; les nier, c'est mettre un mensonge sur les lèvres de sa vie. Ce n'est rien moins qu'un reniement. » Cet homme, qui craignait de mourir avant de posséder son âme, a du moins le mérite suprême de ne pas la trahir. Bromillé avec la morale de ce canton de l'éternité qu'on appelle le xix<sup>e</sup> siècle, la leçon qu'il nous donne est toute dans cette fidélité. Nos expériences sont la part de durée que nous concède ce qui passe, le peu d'or que la vie met dans notre bouche pour le péage d'outre-tombe. Si chacune d'elles, une fois faite, ne devait pas durer toujours, nous ne posséderions notre âme que par fragments d'éclair. « A chaque instant de notre vie, nous sommes ce que nous allons être autant que ce que nous avons été. » La réciprocité est aussi vraie. Ni l'amnésie, ni le regret ne sont deux termes de la sagesse. Wilde, qui ne se blâmait jamais d'avoir vécu pour le plaisir, ne se remouillait pas dans la douleur.

Si tout ce qui est n'est qu'éphémère, tout ce qui fut est éternel.

Tout ce qui fut, même avant nous. Le jeune seigneur de Shakespeare n'est pas seul à porter en soi des millions d'ombres. Wilde, peiné du manque de style qu'il croit voir à son malheur, le stylise insensiblement. « Ceux qui ont le tempérament artistique, à leur propre détriment peut-être, tirent des Sonnets de Shakespeare le secret de son amour, et se l'approprient. » Étranges synoptiques du tourment ! « Le résultat de tout cela, c'est qu'il faut que je vous pardonne. » Nécessité, mais tout interne. « Il me faut à tout prix garder l'amour dans mon cœur. Si je vais en prison sans amour, qu'advient-il de mon âme ? » Shakespeare, quatre cents ans plus tôt : « No more be griev'd at that which... » « Pour mon propre bien, dit Wilde, il ne me restait rien d'autre à faire qu'à vous aimer. » A ce « maître-maitresse » de sa passion, le poète du xv<sup>e</sup> siècle prête non seulement un visage de femme, mais un gentil cœur trop loyal pour être féminin. L'événement prouva que la femme n'a pas le privilège des perfidies. « Take heed, dear heart... » Si poésie est délivrance, clairvoyance n'est pas guérison. « Croyez-vous qu'un seul instant je vous ai jugé digne de l'amour que je vous témoignais ? Je savais que vous ne l'étiez pas. Mais l'amour ne se pèse pas sur une grand-place avec les balances des marchands. » Marqué au front d'un scandale vulgaire, en disgrâce auprès de la fortune et des hommes, épié dans ses faiblesses par de plus faibles que lui, l'éлизабэthin s'attend au malheur qui fait oublier les autres : la trahison. « Then hate me when... » « Si vous ne comprenez pas cela, reprend Wilde, vous n'avez jamais rien compris à l'amour. » Captif d'une prison d'absence, Shakespeare, dans les quatrains et les tercets qui s'alternent, égrène au doux enfant les reproches du pardon : « That you where once unkind... » Et l'hôte moderne de la Maison de la Souffrance : « Dans les jours les plus sombres de ma vie, il y eut des moments où je souhaitai ardemment vous consoler. » Et Shakespeare : « Je dois désormais cesser de vous connaître, de peur que mon ignominie pleurée ne vous fasse honte. Ainsi, les flétrissures qui s'attachent à moi, je les supporterai seul. » « Ce fardeau, dit Wilde, il me faut vous le prendre et le placer sur mes épaules. » Misère de ces agonies d'espérance ! L'ancien artiste du mensonge se ment avec sincérité. L'homme que notre rencontre sera ce que doit être une rencontre entre vous et moi, après un long silence, dit-il, il veut toujours...

entre nous, le gouffre de l'art fécond et de la culture acquise ; il y a maintenant un gouffre plus vaste encore, le gouffre de la douleur ; mais à l'humilité rien n'est impossible et à l'Amour tout est facile. » Assignant son souvenir aux assises de sa pensée, refaisant de peine en peine le bilan triste de ses souffrances, Shakespeare, avant lui, découvre l'universel néant. « Save thou, my rose... » Enfin, le poète bafoué de Clapham, protagoniste d'un drame auquel rien, même l'illusion, ne manque aux bouffonneries du malheur : « Quoique les aspics de la passion se repaissent du cœur de l'ami, j'ai brisé les barreaux, contemplé la beauté face à face, connu l'amour qui meut les soleils et toutes les étoiles. » Un souvenir de Dante vient ici compléter Shakespeare. Le paradoxal biographe de Willie Hughes donne au mystère des Sonnets son existence pour commentaire. Avant d'aller rejoindre ces gens silencieux que nous appelons les morts, nous retrouvons pour nous plaindre cette voix anxieuse qui fut la leur.

Si l'on tue toujours ce qu'on aime, on aime toujours ce qui vous tue. Qu'importe le déguisement d'un dieu ? Regardons Wilde, aux prises avec les raisons de sa misère, se débattre dans le filet des riens absurdes. Ces platitudes ne tiennent que la surface des choses ; le tragique, dans la vie moderne, est tout intérieur. Je ne me soucie pas du nom, même célèbre dans l'histoire d'Écosse, qu'a porté la Fatalité. Cet Erès de l'Impossible, invoqué d'œuvre en œuvre comme le symbole d'une espérance, est bien le seul pour lequel Wilde a tout donné. Je refuse d'accepter une cause qui n'est qu'un premier résultat. Si cet homme s'est ruiné, c'est au fond pour un Immortel.

Et voici de nouveau venir, à longs pas souples, la Chimère. Que nous veut cette belle étrangeuse ? Partiaux envers jadis, devenons justes pour naguère. Par ce goût de l'improbable dans le réel et du bizarre dans l'exquis, à travers quatre siècles et beaucoup d'incompréhension dans la louange et dans le blâme, on peut, sans offenser la légitime vanité des ombres, rapprocher l'ami de Lord Southampton de l'ami de Lord Douglas.

MARC YOUNGÉNAR.

ABRAHAM FRAUNCE TRADUCTEUR DE VIRGILE  
OSCAR WILDE

A Naples, en 1899, Wilde promenait dans la ville de Pétrone beaucoup d'ironie et beaucoup d'amertume. Cet amas sale de vies sordides permet un fond pittoresque au tableau qu'il faudrait peindre. J'ai choisi pour sujet une misère de qualité rare.

Le long de cette Immacolata Vecchia, quai mal tenu dont la beauté n'existe qu'en cartes postales, regardons déambuler le portrait de Toulouse-Lautrec. Le Mr Wilde des derniers jours, fantôme alourdi, traînait là ce je ne sais quoi d'amer et d'un peu ridicule qu'est l'extérieur d'un malheureux. Des vêtements défraîchis, brossés avec une patience sans illusions, acquièrent leur pleine spiritualité d'emblème. « Les grandes choses de la vie sont ce qu'elles paraissent, et, si étrange que cela vous semble, elles sont souvent difficiles à interpréter. Mais les petites sont des symboles. » Cet arbitre des élégances tenait à sauver la face : quoi de plus triste qu'une vanité découragée ? La vie devrait offrir aux artistissimes un Olympe pour Prytanée : Mr Wilde, à Naples, forcé de regarder à la dépense, cherchait deux chambres, « l'une pour le sommeil, l'autre pour le travail, en fait, deux chambres pour l'insomnie. » Wilde, meurtrier du sommeil, continue à mesurer dans la nuit le très long moment qu'est souffrir.

« J'éprouve un étrange désir pour les grandes choses simples et primordiales, telles que la mer qui est une mère pour moi tout autant que la terre. » Le hasard d'une traduction est quelquefois poète : il dote cette phrase d'une double assonance qui semble faire rimer la douleur. Wilde, dans le remuement trouble des souvenirs, découvre aussitôt l'analogie musicale des vagues. Je pense aux lames de fond qui ramènent avec elles des débris inutiles, des cadavres, du limon, et parfois des trésors. Sébastien Melmoth, fils vagabond des mers d'Irlande, demande en vain la paix à cette mer grecque de Naples ou de Sicile. La divine laveuse de blessures ne reconnaît pas, sous son aspect moderne, ce flagellé d'une Erynnie. La citation océanique d'Euripide, transparente et calme comme une eau sans marée, ne peut faire oublier à l'ancien gradué d'Oxford une autre citation, celle d'Eschyle, où il s'agit d'un lionceau perfide qui se caresse à son maître. La mer ne nous apporte jamais que nos propres épaves. Le flot gras qui se balance au pied du décevant Pausilippe présente éternellement à Sébastien Melmoth le cadavre d'Oscar Wilde.

Un jour, à Santa Lucia, il s'embarque pour Capri. Promenade banale. Je n'assènerai point à mes lecteurs la description d'un paysage ; ces inutilités n'ont lieu qu'en vers ; j'aime mieux, au besoin, les renvoyer à mes poèmes. Parmi la fournée de touristes que n'excite même pas Suétone, entre le sifflement de la vapeur et le grincement d'un orchestre italien, un Anglais de plus rend visite au fils de Livie. Mr Wilde, fumant de mélancoliques cigarettes que nul jeune dieu en rupture d'Olympe n'allume désormais pour lui, subit la fatalité de tout poète encore pourvu d'un état-civil ; il semble durant sa vie la caricature de son fantôme. Songe-t-il, comme Dorian Gray, aux livres d'Eléphantis ? Je renvoie à M. Schneider. On sait comment, contraint par l'attitude des ses compatriotes à quitter successivement deux hôtels de l'île, Wilde, grâce à l'hospitalité d'un ami, évita l'affront bizarre d'être banni de chez Tibère.

Ennui de prolonger son rôle ! Ce public imbécile y enferme l'acteur. Wilde reste pour ses contemporains le prisonnier d'un fait-divers. L'Eglise a raison de s'opposer surtout au scandale ; ce ne sont pas les événements qui nous menotent, mais ce qu'on en pense. « Tout les six ou sept ans, dit Macaulay, la vertu anglaise devient atroce. » Je n'en veux pas aux visiteurs bourgeois installés chez l'Emperator d'avoir trop peu réfléchi à cette substance évanescence qu'est l'âme humaine. « Qui donc est en effet plus vil que celui qui montre de la pitié au condamné de Dieu ? » Wilde rencontre au XIXe siècle la dureté qu'il trouvait naturelle à Dante. Moins, d'ailleurs, l'ornement des rimes. J'allais écrire que l'hypocrisie est la plus grande force de ce monde. Je m'arrête. J'ai peur de ne pas payer son dû à la sottise.

On s'étonne que des gens soucieux de défendre au moins les apparences de leur morale aient l'audace d'habiter Caprée.

Mais Dante, c'est l'Italie florentine. On pense au Prince Fleur-de-Lys. Sur les collines de Fiéssole, au printemps, le moins préraphaélite des voyageurs rencontre par

milliers ces fleurs que l'on s'accorde à trouver candides et qu'on pourrait trouver spectrales. Le calice rouge de Florence contient des philtres. Le « doux monstre de marbre blanc », aux Offices, luisant et gras, tiède de patine, ensoleillée, dort sous l'huile pieuse dont les siècles oignent son corps. Buonarrotti, dans le basalte des Sonnets, se plaint du cher seigneur aimé. Dante, un matin de Pâques, sort de l'Enfer et commence la Vie Nouvelle. Pater y promène le jeune Wilde entre Michel-Ange et Vinci : c'est commencer l'existence entre un sanglot et un sourire.

A Reading, il relira Dante. Ainsi, les dernières heures se rattachent aux premières années par l'anneau d'or des terzines. Wilde, malgré sa culture hellénique, n'est pas seulement le fils d'Athènes. Comme des poètes du XVI<sup>e</sup> siècle, ses contemporains éternels, cet amateur raffiné du bizarre n'a pas le Sphinx pour animal familier, mais la Chimère. Que puis-je apprendre d'une Vérité qui se fige ? Notre seul devoir envers l'histoire, selon Wilde, est de la récrire ; notre seul devoir envers notre âme est peut-être de la transformer. « Le but n'est pas agir, mais être, pas être, mais devenir. » Wilde a beau savoir que tout se passe dans le cerveau : les Verbes que nous portons finissent toujours par s'incarner. Vivre, c'est sculpter une statue fluide ; quel artiste ne serait tenté ? Pour celui dont la vocation est d'exister par le rêve, l'action a tous les attrait du péché. Accouplement symbolique d'intelligence et d'aventure ! J'admire cet homme d'être complet : Wilde est de ceux qui ne se sont jamais rien refusé, même le malheur. Il s'enrichit. Laissons-le faire. Il n'appartient qu'aux médiocres d'être appauvris par la défaite.

Marsyas, sur sa flûte d'os, essaie des musiques nouvelles. Je ne m'étonne pas de ces ivresses de la souffrance. Elle est toute nôtre. Nous en mourrons ; nous en sommes nés ; nous lui rendons ce qu'elle donna ; à chaque instant nous la créons. Elle n'a même pas, comme l'amour, l'absurde besoin d'être double. Wilde a toujours eu la faiblesse de croire au mal : c'est une ressource de volupté. La peine aussi. Marsyas crucifié sait la musique du sang qui coule. Peut-être, dans la nuit claire de Galilée, a-t-il entendu l'autre Maître envier celui du Golgotha. Les musiciens, comme les sauveurs, doivent leurs prestiges à leurs supplices. Platonicien, il se rappelle que le plaisir et la douleur se rejoignent par leurs sommets. Agoniser, c'est encore vivre ; cet artiste de la vie peut jouir de son agonie. Une note. Une note. Une note encore... Ce que la foule comprend le moins, c'est une détresse qui s'examine. Wilde, dédoublé, regarde C.3.3. [sic] souffrir.

L'orchestre, hésitant, prélude. C'est d'abord la musique grêle des violes élizabéthaines. Une mélodie en mineur : l'étude sur les Sonnets de Shakespeare. Puis, certains passages d'*Intentions* : un ressouvenir des modes grecs ; ceux d'Ionie, ceux d'Eolie, très doux ; et, lointains, discernables à peine, ceux, phrygiens, des funérailles. Méléagre de Gandara joue en sourdine sur la petite flûte d'ivoire. Un autre flûte, d'argent celle-là ; — un solo dans la nuit lunaire : la voix du jeune Syrien qui parle tout bas dans *Salomé*. Des fantaisies dans l'interlude : une bouffée d'airs vieillots, un peu railleurs, vides à plaisir ; danses mondaines ; un menuet au clavicorde. *Dorian Gray* : la tragédie. Le chant élargi s'abaisse dans les notes les plus graves ; il comble la pesanteur d'une chambre close ; j'entends, du milieu des rebecs aux fioritures fragiles, redescendre et monter l'angoisse du violoncelle. « Je puis m'imaginer qu'un homme, ayant mené une vie parfaitement banale, entendant par hasard quelque curieux morceau de musique, découvre soudain que son âme a passé à son insu par d'effrayantes joies, de sauvages amours, ou de grands renoncements. La musique nous crée un passé que nous ignorions. Elle nous emplit du sentiment de tristesses qui furent soustraites à nos larmes. » Que la vie sur le clavier d'ivoire, est tragique avec facilité ! L'intelligence suit les sinuosités de la passion comme le jeu du violoniste épouse les contours du chant. Si je veux imaginer la conversation de Gilbert et d'Ernest, je vois, comme dans le Concert de Giorgione, les mains du musicien gentilhomme errer longuement sur les touches, fiévreuses de tout l'inexprimé. Les ombres évoquées par l'accord peuvent être prophétiques ; le thème des larmes se précise ; le violon sanglote seul. Wilde lui-même reconnaissait à son malheur les grandes lignes d'une symphonie. Sons prolongés, comme des plaintes, chocs brusques des ironies ; *De Profundis*, les dernières pages. Les vastes orgues religieuses, qui un instant, accompagnèrent, se taisent, et, dans le silence, je n'entends de nouveau que l'art

du musicien malade. J'attends, le coeur serré, le cri de la note la plus haute. Douleur, encore un coup d'archet ! Et si le nerf se rompt, qu'importe ? « J'ai devant moi tant à faire que je considérerais comme une horrible tragédie de mourir avant d'avoir pu en accomplir au moins un peu. J'entrevois dans l'art et dans la vie des développements imprévus dont chacun est un mode nouveau de perfection. Je désire vivre afin d'explorer ce qui n'est pas moins qu'un monde nouveau pour moi. » Mais les cordes n'obéissent plus. Le musicien fatigué tâtonne dans les dissonances [sic] de la misère ; je ne puis m'empêcher de songer aux doigts durcis par le décortiquage [sic] des câbles. Wilde, dans les derniers mois, n'écrivait pas. Cet esprit rationnel à l'excès, s'endort, musicalement bercé par le sanglot intérieur. Qu'est-ce qu'un instrument faussé au prix des musiques muettes ? La mesure est comble... Silence... Tourmons la feuille... La feuille est blanche...

Les mélodies inexprimées d'un poète, je les prolonge dans l'inconnu.

Vais-je m'émouvoir ? Cette farce légale où collabore tant d'idiotie collective n'est que le bas côté du drame. Plaudite, Cives ! La société victorienne, bien intentionnée, offre à un poète dont le talent risquait de s'affadir le sujet d'une ballade et la réclame d'une catastrophe. Laissons le vulgaire, qui tient ici le rôle du chœur, commenter à sa façon cet étrange amas de bravades, de maladresses et de chantage. Cette tragédie anachronique demeure toute entre deux acteurs. Wilde, résolu d'apprendre à ce qu'il aime le sens caché de la douleur, pardonne désespérément. Ce libéré reste un captif. Le moyen de ne pas tenir à une tendresse coûtant si cher ? Ce qu'il portera jusqu'au bout, ce n'est pas seulement sa chimère, c'est le poids mort de son idole. *De Profundis clamavi ad te, Domine...* Le titre de l'oeuvre, choisi par l'exécuteur testamentaire qui la publia, nous a longtemps trompés sur elle. Les fragments, pris entre ceux dont la conscience religieuse pût s'attendrir, soigneusement mutilés de toute allusion personnelle, acquéraient par leur isolement un sens désincarné. Le réquisitoire disparu laissait au premier plan l'homélie ; au lieu d'une épître, un sermon. La suscription rétablie nous livre enfin la clef du texte. Nous n'avons plus, de page en page, que les alternances d'exaspération et d'accablement d'un homme, anxieux d'une lettre qui ne vient pas. Ce psaume de la non-pénitence n'est qu'un interminable appel. *De Profundis clamavi ad te, Domine...* Nous savons maintenant que le Seigneur n'était pas Dieu.

Bizarre faillite ! *Intentions* tout entier est écrit à la gloire des idéaux intellectuels en art. Wilde avait raison. Il avait raison contre son propre avenir. Ce grand esthéticien est trahi par son chef-d'oeuvre ; on ne juge pas d'un visage dans les contractions de la douleur. Wilde fut païen avec délices : son *De Profundis* est chrétien. Il savait que les seules choses parfaites sont celles qui ne nous concernent pas : son *De Profundis* est autobiographique. Il avait maudit ce vieux culte de la souffrance : la plus antique des déesses, la seule qui n'abandonne jamais l'homme, allait exiger de cet adorateur de la joie la palinodie du désespoir. Il avait raillé les disciples détrousseurs de cadavres, Iscariote promu chroniqueur : le sien, disséqué par la basse impudeur d'un ami, servit à l'exploitation des curiosités vulgaires. Même de son vivant, cette dissection d'après la mort avait commencé. Certains survivent à leur fantôme. Il est temps que Wilde survive à son cadavre.

Le vrai Wilde n'est pas seulement le prisonnier las du *De Profundis*. Il est Vivian. Il est Gilbert. Et Gilbert savait que la principale utilité du monde extérieur est d'offrir une matière à nos constructions mentales. Les artistes très cérébraux et les époques très sûres d'elles-mêmes ignorent la nature ou l'acceptent pour la recréer. Gilbert, sur la terrasse d'un parc anglais, comme les dessinateurs du second siècle alexandrin, du XIIIe siècle chinois ou du XVIIIe siècle français, compose autour de lui les plans du paysage. La douleur est désordonnée. Cette tueuse d'harmonie ouvre le parterre ratissé au piétinement des forces. Qu'il est doux de s'abandonner ! Frémissements de pitié, compréhension soudaine de l'âme enclose au coeur des formes, larmes des choses : sensations propres aux époques qui finissent et aux intelligences qui vont finir. Quand, un jour d'avril, dans la cour de Reading, des branches couvertes de suie balancent au vent leurs bourgeons, l'attendrissement d'un malheureux n'est que la preuve de sa faiblesse. Se fondre, c'est se décomposer. Wilde se croit remis à l'unisson avec le grand coeur blessé du monde ; —

dans cette fusion suprême avec l'universel, l'être commence à son insu la dissolution du tombeau. On ne se libère jamais complètement des fatalités chrétiennes ; j'assiste, avec un apitoiement irrité, à cet accès mystique d'une intelligence qui souffre. Wilde peut attendre de la nature la révélation de l'esprit caché des formes ; les larmes au calice des roses, le parfum d'Arabie d'un mois de mai à l'air libre, et les ténèbres, ces pudiques voileuses de détresse, et le silence, ce muet consolateur, ne lui renvoient que son reflet ou son écho. Cet homme déçu par l'amitié humaine se livre en aveugle à l'amitié des choses : il ne veut pas voir que la paisible cruauté du monde est dans le paysage qu'on aime comme dans l'être qu'on aime encore. Wilde, à Naples, devant l'indifférente nappe d'eau salée dont le mérite est d'être bleue, sur le marbre mal essuyé d'un café, boit un grog de son invention, — et, tout en lisant à un ami quelques pages griffonnées au crayon sur le régime des prisons anglaises, il sent la nausée de vivre lui remonter du cœur aux lèvres comme un vomissement amer. On peut, entre les quatre murs d'une cellule s'exciter au sujet du sens de l'univers ; le pis est de s'apercevoir, en plein soleil, du malentendu qu'est la vie.

« Je sais qu'au jour de ma libération je passerai seulement d'une prison dans une autre. » Hamlet, dans *Elseneur*, livrait à Rosencrantz une constatation pareille. Mais ce n'est pas le monde qui nous sert de geôle, c'est nous-même. Ne sommes-nous pas toujours nos propres prisonniers ?

Cet homme a d'ailleurs le privilège de magicien : ce qui l'entoure devient son décor. Dans la transparence du solstice, à l'heure où l'Eglise célèbre la décollation du Précurseur, le clair de lune, grâce à lui, nous fait songer à Maggeddo. En 1900, l'or acide des citrons sur le ciel bleu de Palerme faillit rendre préraphaélite l'ancien ami de Whistler, et la misère des derniers jours se joint aux *Tableaux Parisiens* de Baudelaire, comme une eau-forte de Steinlen. Le voilà donc, dans l'ironique rue des Beaux-Arts, arpentant la Terre Sainte de la douleur sous l'espèce de l'asphalte parisien. Qui dira combien l'atrocité d'un tel novembre ajoute au tableau par le renforcement des ombres ? Les vaincus gênent par ce qu'ils contiennent de présages ; on sourit de penser que Lord Henry, en face de Sébastian Melmoth, eût levé les épaules et fût passé. « Dans ses tractations avec les hommes, la Destinée n'arrête jamais ses comptes. » Wilde, endetté envers le bonheur, continue à payer les arriérés de la détresse. Les grandes émotions comme les grandes pensées sont dans la vie journalière des pièces d'or n'ayant pas cours ; nous les dépensons en monnaie de cuivre à chaque circonstance qui s'offre. C'est le cas de rappeler ce qu'a de mesquin toute misère. La laideur, cette forme physique de la souffrance, haïe parce qu'elle est réelle, finit par devenir chère à Dorian Gray comme l'unique réalité. Cet amateur d'attitudes a toujours su faire de la sottise humaine un repoussoir pour son image. L'ignominie du décor est comme la platitude des comparses : elle fait valoir.

Dans l'énorme grisaille de la ville enfumée d'hiver, les quatre parois d'une pièce sordide acquièrent la magie d'une chambre noire qu'emplit la fidélité des fantômes. Est-ce Salomé toute sanglante d'un baiser, la Sphinge d'Egypte avide d'amour, ou le pendu de Reading, le chanvre au cou, tirant la langue au Justicier ? Les ombres les mieux aimées sont celles des personnages que l'on n'a pas encore fait vivre ; tout poète qui meurt garde le secret du dernier rêve. Wilde agonisant, auquel ses amis avaient imposé la présence d'un second médecin, émerge une minute de l'engourdissement final et met dans un sourire un remerciement qui s'étonne. « Vous allez me faire mourir au-dessus de mes moyens. » Tout vrai drame intellectuel doit finir par une épigramme. Sébastian Melmoth garde jusqu'au bout cette ironie qui est sa part de l'héroïsme.

Je ne jette pas facilement aux poètes l'aumône de la pitié, ce succédané du mépris. Wilde a beau faire : son orgueilleuse humilité se sait un problème pour la vie. Le seul qui compte : l'Individu. Désabusé même du malheur, le locataire de l'Hôtel d'Alsace porte avec soi l'ennui de ceux auxquels le sort a tout donné. Et tout déçoit. Si l'on ôtait du plaisir et de la douleur, les embellissements littéraires, que resterait-il de ces deux spasmes ? Etat de crispation nerveuse ; où donc ai-je lu cette anecdote trop vraie pour être réelle ? L'histoire n'est pas inédite, mais ne pas l'être est quelquefois une bonne façon d'être inconnu. Je me hasarde.

Un vilain soir, Mr Wilde, accoudé à la balustrade du Pont-au-Change, regardait l'eau couler en se demandant s'il n'était pas temps que la plaisanterie finisse. La vie, tragédie manquée, où l'on ne meurt jamais au cinquième acte. On meurt avant. Après surtout. Donc, Mr Wilde, vaincu risible de la loi, regardait la Seine. Paris, l'onde et la nuit encadraient cette amertume. Le ciel était suffisamment sombre, la rivière suffisamment grasse et les pavés suffisamment boueux. Une description s'impose ; c'est une raison pour ne pas la faire. l'ancien Prince de la Jeunesse, redevenu amoureux de la mort, considérait cette eau sale avec le sentiment confus, également dosé d'horreur et d'attrait, que produit sur nous l'Irréparable, lorsqu'il s'aperçut qu'il n'était pas seul. A son côté, dans l'ombre, un autre homme regardait la Seine. Cet homme semblait d'âge indécis, minable comme lui, et comme lui fatigué. Que faire la nuit, sur un pont, accoudé à la balustrade, à moins qu'on ne songe au suicide ? Wilde, soudainement attendri, contemplait de profil perdu ce futur compagnon d'anéantissement. L'homme, sans doute absorbé dans une méditation dernière, ne bougeait pas. Alors, posant la main sur l'épaule de ce suicidé présomptif, et, d'un accent resté malgré tout britannique :

— Hein ? Mon pauvre vieux, vous êtes un désespéré ?

L'homme se retourne, ahuri :

— Moi ?... Non, Monsieur... Je suis coiffeur.

Ce n'est rien que la vie soit atroce, le plus fâcheux est qu'elle soit bête.

Abraham Fraunce, traducteur de Virgile.

Chaque homme a son siècle, non pas celui de sa naissance, mais de ses rêves. Wilde, sujet infortuné de Sa Très Gracieuse Majesté Victoria, reste l'anachronique contemporain de cette autre Royale Majesté d'Angleterre que fut Elizabeth Tudor. La dernière illusion à détruire, c'est l'illusion du costume.

Abraham Fraunce, étudiant de Cambridge, traduit au XVI<sup>e</sup> siècle l'*Alexis* de Virgile. Pâques fleuries de la Renaissance ! Charme bizarre, exubérance et raffinement : sous un ciel hanté par les nues, les faunes échappés des Eglogues se mêlent aux rondes des feux follets. La fée du pays d'Avalon prend sa couronne à la plus fraîche des trois Grâces ; sous les myrtes verts d'Euphrosyne elle garde ses yeux vairons de jeune folle mélancolique. L'Angleterre compense sa solidité proverbiale en livrant ses poètes aux fantaisies de l'impondérable. Dans cette langue asexuée, où les genres se trahissent à peine, Abraham Fraunce dote ces pastorales imprévues du mérite d'être imprécises. Lodge, Lyly, raffineurs de l'anglais, précieux alchimistes de larmes, passent l'alambic à Shakespeare. *A! But those tears are pearl !* Wilde, étudiant d'Oxford, feuillette dans Pater ces analystes de l'émoi. Qu'ai-je parlé du Prince-de-Lys ? Le XVI<sup>e</sup> siècle est un avril pour ces hérault du printemps. Wilde, dans la monotonie des années quatre-vingt-dix, nourrit le regret émerveillé d'une époque où le poète se promène entre jeunes comédiens et jeunes seigneurs, où les recherches du cérémonial compliquent celles du plaisir, où l'aventure et l'intrigue, ces deux aspects du hasard, jouent devant un public de duchesses le drame des passions armoriées. Ainsi, dans les Sonnets au Lord de son amour, Shakespeare joint l'aveu d'une tendresse à la vanité d'un titre.

Je ne puis voir sans colère geler cette floraison sous les bourrasques de la Réforme. Il semble qu'une averse de grêle anéantisse une roseraie. La comédie se dénoue mal. Marlowe meurt assassiné dans une débauche ; Greene, agonisant misérable, achète un sou d'esprit d'un million de repentirs. Wilde finit comme ces divagateurs aimables qui essuyèrent pareillement les fureurs puritaines. Si les Sonnets de Shakespeare étaient d'hier, la critique qui n'est pas artiste ferait gravement toutes ses réserves. Plume, crayons, poisons aussi. Il n'a pas manqué à Wainwright, empoisonneur esthète, qu'une fiole de Benvenuto. Il ne manque aux malheurs de Wilde que quatre siècles de légende.

Dans une nature aussi folle qu'eux-mêmes, toujours prête à s'évanouir en rêve, sous l'oeil ensorcelant d'une lune pâle, ces personnages en travesti se perdent et se retrouvent, — et l'extravagance des costumes extériorise celle des âmes. Rêves chers à Dorian Gray : Piers Gaveston, paré d'un collier de turquoises et des promesses du faible Edward, Leandre qu'Héro dispute à Neptune, Adonis, Pâris en armure, et ce fantasque Ganymède couché sur le duvet des cygnes. L'Arioste joue comme un arc-en-ciel sur ces paysages de Virgile. Une brise tiède vient d'Italie. Wilde, pour définir l'amitié de Basil,

pense à Michel-Ange autant qu'à Shakespeare, et Sybil Vane, humble petite soeur d'Ophélie, meurt dans sa Vérone idéale. Nous savions déjà que l'imagination n'est que l'expérience concentrée d'une race. Le Celte Barrès, évoquant le conteur prestigieux que fut Wilde, rappelant justement les vieilles magies d'Irlande. Dans la tasse d'or de Cellini macèrent les six plantes fées des moraines : trèfles, primevère, sélage, jusquiame, samolus, verveine.

Je n'attache pas plus d'importance qu'il ne convient à la Duchesse de Padoue et moins encore au poème sur Ravenne ; l'Italie de Wilde est celle d'un disciple de Ruskin qui aurait beaucoup lu Gautier. Elle annonce ou confirme l'Italie annunzienne. Dorian Gray, comme Andrea Sperelli ou Claudio Cantelmo, mêle aux magnificences de la chair le goût des somptuosités fanées. Le portrait de Philip Herbert et celui du comte de Volturare servent à l'anglais comme à l'italien de souvenirs admoniteurs. Ils attestent la vertu passionnée d'une race. J'aime que l'oeuvre d'un poète soit datée par un symbole. Le mélagrane infernale saigne dans la Maison des Grenades comme au jardin de Foscarina.

Vivre totalement, c'est l'idéal de la Renaissance.

Il n'en est pas de moins chrétien. L'homme qui sut dire mieux qu'un autre le mystère du pain terrestre croit mal à celui du miracle : une vie complète n'a que faire d'être infinie. Décidé à séparer sa route de celle d'Alcibiade, ce voyageur las songe au petit sentier plein d'ombre que François suit vers Assise ; Alcibiade, au premier carrefour, le retrouva. Wilde, forcé de croire à l'Enfer, adresse au Paradis le reproche d'être inconcevable. L'artiste dont le plus gros souci, à Reading, était la réussite de *Salomé*, trouvait une joie mitigée d'ironie à recevoir la bénédiction du Pape ; cette « âme blanche dans un vêtement blanc » l'émouvait comme un beau rêve. De même, vers la fin du *De Profundis*, quelques pages traitent du Christ considéré comme un poète. Les dramaturges du XVIIe siècle, mal vus par l'Eglise d'Angleterre, cherchaient dans le paganisme catholique un prétexte à descriptions vives ; Wilde, en rupture définitive avec l'idéal puritain, adhère au papisme par amour de la liturgie. Ce fondateur en espérance d'une confrérie des Infidèles a besoin de bercer son agnosticisme aux répons d'une messe sacrilège. Mythologie de la Passion ! La religion catholique, dont le chef-d'oeuvre est peut-être un confessionnal, a fait beaucoup pour le plaisir, en l'élevant au grade de péché.

Il ne s'agit que de s'entendre. Wilde, prisonnier contrit, ne regrettait pas ses audaces ; il déplorait ses maladresses. Il se croit justement puni pour défaut d'individualisme. Si cette repentance est chrétienne, je dois l'être sans le savoir.

Soyons sérieux, s'il est possible. Hédonisme. Dolorisme. je n'ai pas à me soucier que l'artiste souffre ou jouisse, pourvu qu'il crée. Lui non plus. Le seul mérite des événements, c'est de se transformer en pensée. « Regretter les expériences qu'on a connues, c'est arrêter son propre développement ; les nier, c'est mettre un mensonge sur les lèvres de sa vie. Ce n'est rien moins qu'un reniement. » Cet homme, qui craignait de mourir avant de posséder son âme, a du moins le mérite suprême de pas la trahir. Brouillé avec la morale de ce canton de l'éternité qu'on appelle le XIXe siècle, la leçon qu'il nous donne est toute dans cette fidélité. Nos expériences sont la part de durée que nous concède ce qui passe, le peu d'or que la vie met dans notre bouche pour le péage d'outre-tombe. Si chacune d'elles, une fois faite, ne devait pas durer toujours, nous ne posséderions notre âme que par fragments d'éclair. « A chaque instant de notre vie, nous sommes ce que nous allons être autant que ce que nous avons été. » La réciproque est aussi vraie. Ni l'amnésie, ni le regret ne sont deux termes de la sagesse. Wilde, qui ne se blâma jamais d'avoir vécu pour le plaisir, ne se renouvelle pas dans la douleur : il s'y complète, tout simplement.

Si tout ce qui est n'est qu'éphémère, tout ce qui fut est éternel.

Tout ce qui fut, même avant nous. Le jeune seigneur de Shakespeare n'est pas seul à porter en soi des milliers d'ombres. Wilde, peiné du manque de style qu'il croit voir à son malheur, le stylise insensiblement. « Ceux qui ont le tempérament artistique, à leur propre détriment peut-être, tirent des Sonnets de Shakespeare le secret de son amour, et se l'approprient. » Etranges synoptiques du tourment ! « Le résultat de tout cela, c'est qu'il faut que je vous pardonne. » Nécessité, mais tout interne. « Il me faut à tout prix garder l'amour dans mon coeur. Si je vais en prison sans amour, qu'advient-il de

mon âme ? » Shakespeare, quatre cents ans plutôt : « No more be grieved at that which... » « Pour mon propre bien, dit Wilde, il ne me restait rien d'autre à faire qu'à vous aimer. » A ce « maître-maîtresse » de sa passion, le poète du XVI<sup>e</sup> siècle prête non seulement un visage de femme, mais un gentil coeur trop loyal pour être féminin. L'événement prouva que la femme n'a pas le privilège des perfidies. « Take heed, dear heart... » Si poésie est délivrance, clairvoyance n'est pas guérison. « Croyez-vous qu'un seul instant je vous ai jugé digne de l'amour que je vous témoignais ? Je savais que vous ne l'étiez pas. Mais l'amour ne se pèse pas sur une grand'-place avec les balances des marchands. » Marqué au front d'un scandale vulgaire, en disgrâce auprès de la fortune et des hommes, épié dans ses faiblesses par de plus faibles que lui, l'élizabéthain s'attend au malheur qui fait oublier les autres : la trahison. « Then hate me when... » « Si vous ne comprenez pas cela, reprend Wilde, vous n'avez jamais rien compris à l'amour. » Captif d'une prison d'absence, Shakespeare, dans les quatrains et les tercets qui s'alternent, égrène au doux enfant les reproches du pardon : « That you where once unkind... » Et l'hôte moderne de la Maison de la Souffrance : « Dans les jours les plus sombres de ma vie, il y eut des moments où je souhaitai ardemment vous consoler. » Et Shakespeare : « Je dois désormais cesser de vous connaître, de peur que mon ignominie pleurée ne vous fasse honte. Ainsi, les flétrissures qui s'attachent à moi, je les supporterai seul. » « Ce fardeau, dit Wilde, il me faut vous le prendre et le placer sur mes épaules. » Misère de ces agonies d'espérance ! L'ancien artiste du mensonge se ment avec sincérité : « J'espère que notre rencontre sera ce que doit être une rencontre entre vous et moi, après tout ce qui est arrivé. Jadis, il y eut toujours un gouffre entre nous, le gouffre de l'art fécond et de la culture acquise ; il y a maintenant un gouffre plus vaste encore, le gouffre de la douleur ; mais à l'humilité rien n'est impossible et à l'Amour tout est facile. » Assignant son souvenir aux assises de sa pensée, refaisant de peine en peine le bilan triste de ses souffrances, Shakespeare, avant lui, découvre l'universel néant. « Save thou, my rose... » Enfin, le poète bafoué de Clapham, protagoniste d'un drame auquel rien, même l'illusion, ne manque aux bouffonneries du malheur : « Quoique les aspics de la passion se repaissent du coeur de l'ami, j'ai brisé les barreaux, contemplé la beauté face à face, connu l'amour qui meut les soleils et toutes les étoiles. » Un souvenir de Dante vient ici compléter Shakespeare. Le paradoxal biographe de Willie Hughes donne au mystère des Sonnets son existence sans commentaire. Avant d'aller rejoindre ces gens silencieux que nous appelons les morts, nous retrouvons pour nous plaindre cette voix anxieuse qui fut la leur.

Si l'on tue toujours ce qu'on aime, on aime toujours ce qui vous tue. Qu'importe le déguisement d'un dieu ? Regardons Wilde, aux prises avec les raisons de sa misère, se débattre dans le filet des riens absurdes. Ces platitudes ne tiennent que la surface des choses : le tragique, dans la vie moderne, est tout intérieur. Je ne me soucie pas du nom, même célèbre dans l'histoire d'Ecosse, qu'a porté la Fatalité. Cet Eros de l'Impossible, invoqué d'oeuvre en oeuvre comme le symbole d'une espérance, est bien le seul pour lequel Wilde a tout donné. Je refuse d'accepter une cause qui n'est qu'un premier résultat. Si cet homme s'est ruiné, c'est au fond pour un Immortel.

Et voici de nouveau venir, à longs pas souples, la Chimère. Que nous veut cette belle étrangleuse ? Partiaux envers jadis, devenons justes pour naguère. Par ce goût de l'improbable dans le réel et du bizarre dans l'exquis, à travers quatre siècles et beaucoup d'incompréhension dans la louange et dans le blâme, on peut, sans offenser la légitime vanité des ombres, rapprocher l'ami de Lord Southampton de l'ami de Lord Douglas.

Marg. Yourcenar

in La Revue bleue, 20, 19 octobre 1929, pp.621-627